

Au parc de la Torma, sur les hauts de Monthey, un cimetière désaffecté de 1800 âmes est devenu lieu d'art. Un visage enfantin surgi du noir vous y contemple. Et un vieillard semblant sortir d'un autoportrait de Rembrandt dévisage de son inquiétante familiarité. Ces âges contrastés de la vie côtoient des images de fleurs desséchées posées sur fond obscur. Quarante tirages présentés recto-verso et tendus sur des bâches géantes vous dévisagent

What is Love? de Brigitte Lustenberger est une exposition conçue par la curatrice Julia Hountou, dans le cadre de sa programmation à la Galerie du Théâtre du Crochetan à Monthey. Depuis 2010, cette historienne de l'art développe en ses murs une série d'expositions d'artistes contemporains, «choisis pour la singularité de leur propos et l'acuité du regard qu'ils portent sur le monde», précise-t-elle. Ainsi la photographe documentaire Sarah Carp, saluée par le Swiss Press Photo 2021 (catégorie vie quotidienne).

Méditation en image

Présentée sur deux ans depuis les débuts de la nuit pandémique, *What is Love?* interroge avec une pertinence rarement égalée nos attitudes face aux personnes disparues et survivantes, invitant à méditer sur l'éphémérité de toute vie et la puissance des regards qui nous relient. «Les natures mortes florales ou de fruits en train de flétrir, mourir, et les portraits des proches de l'artiste dialoguent de manière parfaite avec ce lieu évoquant le souvenir. Il permet tant la méditation sur sa propre condition que le repos et l'acceptation de la mort évoquée par Michel Houellebecq dans *Anéantir*», suggère Lorenzo Malaguerra, directeur du Théâtre du Crochetan.

Le travail de Brigitte Lustenberger redonne au visage, ce premier médium du lien humain et intense source communicative, intériorité et surface émotionnelle. «La photographie parle de quelque chose ayant disparu, mais qui n'a jamais existé tel que nous le voyons à l'image. Celle-ci amène le spectateur à réfléchir aux significations et qualités de la présence et de l'absence, à nos manières de voir et percevoir les images, à la photographie comme moyen de communication refigurant des moments à jamais disparus», suggère l'artiste.

Beauté de la décomposition

L'exposition suggère que dans l'amour, construction et destruction, affirmation et effacement, sublime et désolation cheminent souvent de pair. Dans l'esprit de la photographe, il s'agit «d'un hommage à l'ancien cimetière, interrogeant le temps qui passe et ce que les gens aimés représentent pour nous». Des visages et corps baignant dans leur liquide amniotique obscur aux natures mortes glanant pissenlits, fleurs desséchées, corbeaux empaillés présageant la mort, papillon suggérant le caractère fugace de toute chose, il y a un mouvement d'effacement.

Une ellipse de ce qui était – l'humain – et n'est plus. Ou devenu motifs floraux pour sépultures. Au début de l'été, l'atelier de Brigitte Lustenberger débordait de vases emplis de pissenlits que l'on retrouve dans *What is Love?*. «Au lieu de la peur et du dégoût, je suis témoin d'un monde perdu, enchanté, de choses flétries et fanées: une belle fleur passée, la tendresse d'une aile d'insecte, un soupçon de lumière diurne sur un monde oublié. Et cet univers me fait poser la question: qu'est-ce que l'amour?» explique l'artiste. Qui affirme chérir «la beauté de la décomposition».

Qu'est-ce que l'amour, si ce n'est la révélation du sens de la vraie vie, le dévoilement finement autopsié hier par l'introspectif Rembrandt, aujourd'hui par la sagace Lustenberger de ce



«What is Love?» suggère que sublime et désolation cheminent souvent de pair dans l'amour. (DR)

Photographie

Humanité et natures mortes en clair-obscur

Sur le site d'un ancien cimetière montheysan, la photographe Brigitte Lustenberger expose des portraits organiques géants, sculptés par la pénombre. Un dialogue troublant entre les âges de la vie et des natures mortes inspirées de la peinture baroque

Bertrand Tappolet

mélange instable d'authenticité biologique face à la vieillesse, de crudité face au plus nu de la naissance et d'intimité que la société ne permet guère d'exprimer? De l'enfant à la chevelure coiffée par l'orage à la femme enceinte et son ventre bouleversé par la vie qui vient, visages et corps affichent leur carnation couleur cire.

Sont-ils aussi inquiétants et dérangement de réalisme que le *Christ mort au tombeau* de Hans Holbein au XVIe siècle, visible au Kunstmuseum de Bâle? «Réfutant l'artifice du maquillage ou de la retouche, son œil tente de déceler par une observation presque anatomique les moindres détails: pores, pigmentation, pilosité, rides, ridules... Cette mise en relief de l'épiderme fournit un autre reflet de nous-mêmes, de notre précaire humanité. Peu à peu les expressions s'altèrent, les flétrissures apparaissent, les joues se creusent, les cheveux blanchissent. Révéler le vieillissement nous aide à accepter notre impuissance devant l'avancée inexorable du temps, à affronter ce déclin inéluctable que les valeurs occidentales font redouter», relève Julia Hountou, commissaire de l'exposition.

Tableaux photos référencés

Dans ce qui est aussi un *memento mori* (ou rappel de notre mortalité), la photographe met en scène ses modèles. A l'instar d'une cinéaste sur un tournage, elle leur livre des instructions sur la façon de regarder, les gestes à imiter. «Je leur raconte généralement une histoire à jouer.» A ses yeux, c'est un processus très lent comme la vitesse d'obturation décelérée de son appareil, «de sorte que mes sujets doivent rester parfaitement immo-

biles pendant qu'ils sont photographiés. J'aime ce processus lent, cette décelération.» D'où l'intensité émanant des visages portraiturés.

La reprise du motif de la nature morte et la refiguration des codes chers à la peinture flamande du XVIIe siècle s'accompagnent du «recours à une scénographie méticuleuse, à une théâtralisation des postures et du décor, à laquelle s'ajoute une quête inlassable de la beauté. Sa fascination pour le baroque l'a conduite à s'inspirer d'un grand nombre d'artistes», selon la curatrice Julia Hountou.

Parmi ceux-ci, on relève le peintre néerlandais du XVIe siècle Frans Hals. Sans doute pour la connivence entre modèle et regardeur, donnant l'impression que le sujet cadré est aussi intrigué que médusé de nous scruter. Il y a aussi Rembrandt et Le Caravage. Ce grand maître du clair-obscur de la Renaissance italienne a d'ailleurs inspiré à la photographe son portrait de bébé nu, petit mortel jouant innocemment avec la fleur tombale.

Au chapitre des retours sur soi que souhaite favoriser son travail, si la photographe devait réaliser un autoportrait lui survivant, ce serait «un polaroid qui montre un carré noir, le contour de mon visage n'y étant presque pas perceptible». Ou presque disparaître pour mieux renaître. ■

«What is Love?», parc de la Torma, Monthey, jusqu'au 31 décembre 2022.

PUBLICITÉ

THÉÂTRE
CRÉATION

SAISON culturelle PLAN-LES-OUATES 21-22

DU VENDREDI 25 FÉVRIER AU DIMANCHE 6 MARS 2022
RELÂCHE LE LUNDI 28 FÉVRIER
MARDI ET MERCREDI - 19H30
DU JEUDI AU SAMEDI - 20H00
DIMANCHE - 17H00

HAVIVA
D'APRÈS LA VIE D'AIMÉE STITELMANN

COLLECTIF PUCK

LA JULIENNE
PLAN-LES-OUATES

www.saisondculturelleplo.ch

www.puck.ch | 20 ans | ticketcorner | OFFICIEL